

APPRENDRE DES TRAVAILLEURS « SAINS ET SAUFS »



PAR **Josette Boulé**

Est-il possible de travailler dans un milieu qui comporte certains risques sans pour autant se blesser, et ce, pendant toute sa carrière ? Si oui, est-ce la chance ou le fait que ces travailleurs ont des caractéristiques particulières ? Qu'est-ce qui motive à poser les bons gestes afin d'éviter les blessures ? Pourrions-nous nous inspirer de ces personnes en vue de mobiliser les employés en SST ? À travers cet article, nous vous proposons une rencontre avec trois travailleurs de l'entreprise Ariva¹, afin de partager leur point de vue sur les travailleurs qui ne subissent pas d'accident, des travailleurs « sains et saufs ».

DES TRAVAILLEURS « SAINS ET SAUFS » : UNE DÉFINITION ET DIX CARACTÉRISTIQUES

Entendons-nous d'abord sur cette expression. Vous comprendrez qu'il ne s'agit pas de viser seulement les travailleurs qui n'ont pas eu d'accident. Ce concept se veut plus large. Ceux-ci peuvent avoir subi un accident, à un moment ou à un autre, mais ils ont appris de ces expériences. Ils intègrent la santé et sécurité à leur vie professionnelle et personnelle. En fait, ils pensent « sécurité » dans tout ce qu'ils font. Ils agissent, chaque jour, positivement en ce sens. Pour eux, la SST est devenue un incontournable.

D'ailleurs, intéressé par ce que ces travailleurs avaient à nous apprendre, David Walline, qui œuvre en santé et sécurité, a identifié dix caractéristiques de travailleurs « sains et saufs ».

Alors, Messieurs, êtes-vous des travailleurs sains et saufs ?

Yvon : *En tant que chauffeur, j'ai subi deux accidents. Il y a 12 ans et en mars dernier. Je vous rassure, rien de grave. Par contre, je crois bien que je pense de plus en plus comme un travailleur sans accident.*

Gilles : *Je suis manutentionnaire depuis 33 ans. J'ai eu un accident au début de mon emploi et le dernier remonte à cinq ans. Bientôt à la retraite, je ne veux pas subir d'accident et je prends les moyens pour y arriver. Je me considère comme un travailleur sain et sauf.*

Robin : *Oui, tout à fait, je suis à l'emploi d'Ariva depuis 1985, je n'ai pas subi d'accident depuis 17 ans.*

Est-ce que votre type de travail comporte des risques ?

Selon les trois travailleurs, des risques,

il y en a partout, même à la maison ! Au centre de distribution, ils reçoivent les caisses de papier, les rangent, préparent des commandes et les livrent aux clients. Le travail de manutention, bien qu'exercé avec un charriot élévateur et d'autres équipements, requiert une bonne condition physique. Il y a des risques liés aux véhicules, à l'utilisation des exactos et, surtout, des risques de blessures au dos. De plus, lors des livraisons, certains clients ne sont pas conscients des risques : le déneigement n'est pas fait, des objets traînent sur les planchers, etc.

Est-ce la chance qui explique que vous avez subi peu d'accidents ?

Yvon : *Non. Pour ma part, lors de mon dernier accident, je n'ai pas fait preuve de vigilance comme habituellement. J'aurais dû être plus aux aguets.*

Gilles : *Oui, t'as de la chance, mais tu peux aussi y contribuer. Ça demande de faire attention à ta façon de travailler.*

Robin : *Non. À la suite de mon dernier accident, j'ai amélioré ma méthode pour déplacer les charges. Je pense qu'éviter les accidents est une question de savoir-faire et d'expérience.*

Y a-t-il eu un élément déclencheur qui vous a incité à travailler de façon sécuritaire ?

Gilles : *Travailler de façon sécuritaire, ça s'apprend. Certains apprennent plus vite. D'autres ont besoin d'un accident grave pour comprendre. Pour ma part, mes deux accidents m'ont amené à vouloir éviter qu'il y en ait d'autres, parce qu'un accident ce n'est pas agréable.*

Robin : *L'élément déclencheur a été un accident subi par un de mes amis. Il a eu la mâchoire fracturée et la poitrine écrasée entre le charriot qu'il conduisait et un palettier. Il aurait pu mourir. C'est dur de voir un ami, qui a aussi été mon coach, être blessé aussi gravement. Ce ne sont pas des expériences*

1. Division de Domtar, Ariva emploie environ 80 personnes à son centre de distribution situé à Lachine. Elle offre, à sa clientèle, de multiples solutions en matière de produits de papier et d'emballage. En 2006, Domtar a instauré son protocole de sécurité dans ses établissements d'Ariva et, depuis, les résultats ne cessent de s'améliorer. Tout le personnel a déployé de multiples efforts pour instaurer un environnement de travail sécuritaire, entre autres, par la mise en place d'une revue de direction et de plans d'action, ainsi que l'utilisation du programme GARDIEN, qui permet de corriger les comportements dangereux.

2. Selon David Walline, Global Safety Leader chez Owens Corning, en Ohio. Traduction et reproduction avec sa permission.

CARACTÉRISTIQUES DES TRAVAILLEURS « SAINS ET SAUFS » ²	
Considèrent leur carrière/travail sérieusement.	Prennent 100 % de leur responsabilité à l'égard de la SST.
Planifient leur travail pour l'exécuter de façon sécuritaire.	Détectent les situations comportant des risques/dangers en continu.
Gardent leur lieu de travail propre et en ordre.	S'organisent pour varier leurs tâches et éviter qu'elles ne deviennent routinières afin de rester alerte.
Mettent en pratique les règles et les procédures sécuritaires.	Ont une attitude positive dans la vie.
Mettent en application les connaissances et les habiletés acquises en SST.	La sécurité est une valeur essentielle à leurs yeux.



Yvon Decarie, chauffeur



Gilles Decarie, manutentionnaire



Robin Fontaine, manutentionnaire

que l'on recherche. Cet évènement et quelques autres m'ont incité à m'investir davantage en SST.

Est-ce que vous pensez à la sécurité dans tout ce que vous faites ?

Yvon : Oui, j'y pense même à la maison. Si j'ai un arbre à émonder et qu'il y a des fils électriques, je vais demander l'aide de spécialistes.

Gilles : J'applique les méthodes de travail qui m'ont été enseignées, j'utilise mon charriot élévateur pour limiter les

efforts en le faisant travailler pour moi. Même si je travaille à un rythme posé, je rencontre toujours les objectifs de production, je préfère cela à travailler en fou et à m'épuiser.

Robin : Oui, en ski alpin, j'aime bien faire quelques descentes rapides, mais je ne pose pas de gestes où je pourrais me blesser. J'ai besoin de tous mes membres. Au travail, je porte mes équipements de protection individuelle, je prends le temps d'évaluer les risques avant de me lancer dans un job. En tant que membre du comité SST depuis 11 ans, je suis alerte aux situations à risque. Si j'en vois une, j'agis pour la faire corriger. Si quelqu'un fait un geste dangereux, j'interviens.

Est-ce réaliste d'atteindre l'objectif « zéro accident » ?

Gilles : Si l'entreprise est petite, elle a plus de chance de réussir. Dans une grande entreprise, c'est difficile, surtout qu'il y a des choses qu'on ne peut pas contrôler. Comme les superviseurs ne peuvent pas nous suivre constamment pour nous rappeler les règles, c'est à chacun d'y voir.

Robin : Chez Ariva de Québec, ils ont atteint 1000 jours sans accident. Ici, à Lachine, on a réussi pendant deux ans. C'est sûr qu'il peut y avoir des accidents, un faux mouvement et on peut se blesser. Tu peux avoir « zéro accident » si chacun fait son job, mais pas « zéro risque ».

Quels sont les moyens pour accroître le nombre de travailleurs sans accident ?

Yvon : Entre chauffeurs, on s'entraide. Si on constate des risques chez un client, on s'en parle et on informe le superviseur. Si c'est dangereux, on tente de trouver une solution. On peut ne pas livrer ou demander au client de sécuriser les lieux.

Gilles : On a tous une responsabilité en SST, pour moi, c'est de partir le soir comme je suis arrivé le matin. Si les plus anciens travaillent de façon sécuritaire, les plus jeunes suivront l'exemple.

Robin : Tous les jeudis, il y a une réunion éclair. Les superviseurs rappellent quelques règles de sécurité. Ils encouragent les travailleurs à rapporter les risques. De plus en plus, c'est ce qu'ils font. Puis, chaque problème est analysé pour identifier une solution. Souvent, elle est implantée dans un délai de 24 heures. Si la demande est plus compliquée, le comité SST s'en occupe. Les superviseurs et la direction d'Ariva sont très engagés en SST. Le directeur de l'entrepôt a une bonne approche avec les gens, il a vu des accidents graves dans ses autres emplois et il n'en veut pas ici. La SST est importante pour lui, il a un souci sincère que ses employés soient bien. Il prend le temps de s'en occuper.

EN CONCLUSION

Ces témoignages de « travailleurs sains et saufs », peuvent offrir un nouveau souffle en SST. Un élan positif où chaque employé agit de façon responsable et s'engage véritablement en SST pour lui et ses confrères. Un objectif ambitieux, certes ! Êtes-vous prêt à relever un tel défi ?

Le Centre patronal remercie MM. Robert Harvey, directeur de l'entrepôt, Serge Goyette, spécialiste SST, Yvon Decarie, chauffeur, Gilles Decarie et Robin Fontaine, manutentionnaires, pour leur excellente collaboration.